



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 7 AVRIL, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 7 avril, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne.



### 40 ans après...



## Faut il brûler 68?

Lundi 7 Avril à 18H Animateur: M. TOZZI

CAFE PHILO CAFE DE LA POSTE 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

La pensée anti-68 est à la mode. Etait-ce une pseudo révolution, qui aurait ouvert la voie au néo-libéralisme américain, par le renouvellement d'un capitalisme paternaliste et étatiste essoufflé (Régis Debray) ? Qui aurait accéléré un individualisme égoïste destructeur du lien social ? Ou bien est-ce une rupture historique, par ses luttes ouvrières dures, ses acquis syndicaux et sociaux, sa contre-culture, la libération de la parole, de la femme et des mœurs, la conscience régionaliste et écologiste ?

Alors mai 68 : un héritage à préserver par son capital d'utopie, ou une utopie récupérée et digérée par le système ? La pensée anti-68 est-elle un prétexte à restaurer des valeurs autoritaires et traditionnelles ?

La prochaine séance se tiendra le lundi 19 mai, sur le thème : « Qu'est-ce que la dignité humaine? ».

### FAUT-IL LUTTER POUR ÊTRE RECONNU ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 17 mars 2008

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orale : Henri JANY – Synthèse écrite : Romain JALABERT

La société actuelle a développé l'individualisme, le sentiment d'être un individu singulier et original, qui veut être reconnu dans sa différence. Être reconnu, c'est avoir tissé des liens forts dans sa vie privée (amour, amitié), qui développent la confiance en soi. C'est aussi être bénéficiaire de droits réels, aux niveaux juridique et politique, être respecté comme personne. C'est enfin être apprécié dans son utilité sociale, sa contribution à la vie collective, notamment dans un travail justement rémunéré, pour pouvoir s'estimer soi-même. La question est alors de savoir qu'en est-il de cette reconnaissance à une époque où l'on se sent si facilement méprisé, ce qui engendre honte, colère, indignation. Faut-il alors lutter pour être reconnu, et la reconnaissance ne passe-t-elle que par la lutte ?

« Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent »

V. Hugo. Les Châtiments

Suite au verso →

## AGENDA

### Café Philo Agathois

Vendredi 4 avril, 18h30,

Conférence d'André COMTE-SPONVILLE : Mondialisation et civilisations : quelles valeurs pour le XXIème siècle ?

Mardi 8 avril, 18h30

« Objectivité »

Maison des Savoirs d'Agde  
04.67.94.67.00



### Café Philo Sophia

Samedi 12 avril, 18h

« Qu'entend-on au juste par "Egalité" ? »

### Café philo de Revel

Café « Les Arcades »

Samedi 17 mai, 17h

« Quand je dis "je pense", où est passé mon corps ? »



### Café philo de Narbonne

Lundi 19 mai, 18h

« Qu'est-ce que la dignité humaine ? »



### UNIVERSITE POPULAIRE de NARBONNE

Atelier Philo pour enfants

Samedi 12 avril, 10h30

Atelier Philo pour adultes

Samedi 26 avril, 9h45

Conférence

Mardi 8 avril, 18h30

« Faut-il ruser pour éduquer? », par Romain JALABERT

## **Reconnaître, se reconnaître, être reconnu**

Faut-il absolument être reconnu ? Par qui ? Pour quoi ? Comment et dans quel contexte ? Mais encore, qu'entraîne la non-reconnaissance ? Peut-être la dépression ; mais pourquoi souffre-t-on de n'être pas reconnu ? Se reconnaître soi-même suffit-il, ou n'est-ce là que narcissisme ? La reconnaissance semble la plupart du temps individuelle – du moins telle que nous l'évoquons –, et il ne s'agirait alors que de s'élever parmi ses semblables. Pour autant il n'y a pas de reconnaissance possible que par distinction, mais aussi par conformité (cf. Tzvetan Todorov). Il faudrait encore distinguer entre reconnaissance et « pseudo-reconnaissance », entre reconnaissances « profonde » et « superficielle ». Car quelle forme de reconnaissance peuvent octroyer les médias au-delà de la visibilité qu'ils offrent, éphémère la plupart du temps ? Mais encore, l'AVOIR permet-il d'ETRE reconnu ? Laquelle des reconnaissances de l'avoir (critères éphémères) et de l'être (qualités intrinsèques) est la plus authentique ? Etre reconnu, c'est être nommé (cf. la reconnaissance paternelle, « dès le départ »), être inscrit dans le symbolique. La reconnaissance passe par la nomination. Ne pas être anonyme, car nous sommes de ces animaux sociaux qui vivent nécessairement dans un tissu relationnel. Faut-il pour autant expliquer ce besoin de reconnaissance par une incapacité à se fonder soi-même ? Le cas de Robinson CRUSOE semble illustrer le besoin d'un alter-ego (Vendredi) pour fonder une identité. La dialectique hégélienne du maître et de l'esclave exprime encore ce besoin de l'un et de l'autre, pour être quelqu'un. Etre quelqu'un aux yeux de quelqu'un, n'est-ce pas là le substrat d'une reconnaissance qui n'a de valeur et de sens que dans la réciprocité ? Prendre à l'autre son identité en même temps qu'on lui rend, se définir l'un par rapport à l'autre, mutuellement, chacun dans son identité, comme au bénéfice d'un conflit moteur. Le mépris et l'indifférence apparaissent dès lors nettement contraires à la reconnaissance. Il y aurait des domaines de reconnaissance (dans la famille, juridiquement, socialement, etc.), mais peut-on pour autant en déduire des niveaux, une hiérarchie qui révélerait telle ou telle autre forme de reconnaissance plus ou moins importante ? Si tel était le cas, la reconnaissance de l'individu dans son être le plus profond, pour ce qu'il est intrinsèquement et durablement (par opposition aux registres « éphémères »), ferait figure de reconnaissance fondamentale.

## **Lutter pour la reconnaissance ?**

Dans notre société de court terme, où l'argent est roi, les places de plus en plus chères au sommet de la pyramide appellent inévitablement une lutte, dans laquelle tous les coups semblent permis. Cela n'est pas forcément l'apanage du seul XXI<sup>ème</sup> siècle, mais dans cette forme de darwinisme l'individu semble de plus en plus susceptible de se désolidariser de ses pairs (voire même de les écraser) pour accéder à une quelconque forme de reconnaissance. Ce besoin fondamental pour l'individu qu'est celui de reconnaissance appellerait lutte. Une lutte constante pour s'assurer une place au sein de la société et même pour exister. Lutter en termes de profession notamment. Mais n'y a-t-il pas quelque arrière-fond malsain à ainsi devoir entrer en compétition pour pouvoir prétendre à une existence sociale, et même exister tout simplement ? Car chaque individu, en tant qu'il est à la fois semblable et différent, singulier, ne devrait pas avoir à passer par la confrontation pour être reconnu. Enfin concédons que plus que sur un ego, la lutte pour la reconnaissance gagnerait – en légitimité – à se fonder sur un certain nombre de valeurs, comme le travail.

## **La reconnaissance oui, mais sans lutter.**

Une reconnaissance et une affection suffisantes, dès la plus tendre enfance, constitueraient un capital premier déterminant et rendraient d'autant plus la lutte inutile que ce même capital fructifierait sans cesse. De même on peut être reconnu sans nécessairement chercher reconnaissance ; celle-ci s'impose parfois d'elle-même. On peut être reconnu sans avoir à lutter pour cela, malgré soi. Certains luttent au contraire pour n'être pas reconnus, s'ils se sont rendus coupables d'un méfait ou s'ils souffrent d'une prétendue « célébrité ». Mais quand et pourquoi avons-nous besoin d'être reconnus ? « Le vouloir, soutient un participant, c'est mal parti ! » ; et notre grand besoin de reconnaissance impliquerait que nous ne la voulions pas. N'est-ce pas la sagesse que de vivre en acceptant de n'être pas reconnu ? Quelques-uns se risquent à supposer que le seul deuil de la reconnaissance nous permettrait d'y accéder, que nous serions d'autant plus et mieux reconnus que nous n'aurions pas cette quête de reconnaissance. Cela relèverait-il donc du mérite ? Qui décide alors et qu'en serait-il pour quelqu'un qui aurait démerité ? Certains en viennent toutefois à se demander si seule l'incapacité de lutter ne pourrait pas nous détourner de cette quête ... de reconnaissance ?

## **Conclusion ?**

Il ressort de la discussion que nous aimerions la plupart du temps ne pas avoir à lutter, mais que nous en venons hélas toujours à cette même situation violente et archaïque. A partir des deux thèses les plus avancées (la reconnaissance ne passe que par l'autre / la reconnaissance doit se passer de l'autre), nous avons constaté l'émergence progressive d'une forme de sagesse qui dépasserait la recherche d'une adéquation entre l'image que l'on a de soi et celle que les autres ont de nous, pour finalement accepter de ne plus coïncider. Advienne alors la reconnaissance que pourra et pour qui voudra. Et de compléter cette avancée vers une éthique de la reconnaissance par cet aveu concédé au crépuscule de la séance : « Peut-être mieux vaudrait-il parfois n'être surtout pas reconnu par l'autre comme l'on peut se reconnaître soi-même ! ».

**Retrouvez le Café Philo de Narbonne sur internet : <http://cafephilo.unblog.fr>**

*PHIL' INFO n° 18 – Avril 2008*